

» partiennent l'infailibilité et l'universalité; — tous les hommes sont soumis à ses lois, et lui seul ne peut être jugé que par Dieu; — il doit porter les ornements impériaux; » les peuples et les rois doivent lui baiser les pieds; — les chrétiens sont irrévocablement soumis à ses ordres; ils doivent même égorger leurs princes, leurs pères et leurs enfants, s'il le commande. — Aucun concile ne peut être déclaré universel sans l'ordre du pape; — aucun livre ne peut être reçu pour canonique sans son autorisation; — enfin il n'existe de bien et de mal que les choses qu'il a condamnées ou approuvées. »

La vie de Grégoire a été écrite par Paul, chanoine régulier du chapitre de Berneried en Bavière, quarante-cinq ans après la mort du pontife. Cet historien rapporte principalement les faits miraculeux, qui, d'après son opinion, doivent révéler la sainteté d'Hildebrand : il raconte avec complaisance qu'Ubalde, évêque de Mantoue, étant affligé d'un ulcère horrible à l'anus, par suite de ses actes de sodomie, consulta tous les docteurs de l'Italie sans éprouver de soulagement; qu'enfin il eut l'inspiration de se servir de la mitre de Grégoire, et que l'ayant appliquée sur le siège de son mal, il en fut miraculeusement guéri.

Malgré ses amours avec Béatrix et avec la belle comtesse Mathilde sa fille; malgré ses perfidies, ses exactions, ses empoisonnements, ses meurtres et ses attentats, le pontife fut mis au nombre des saints, et ses reliques ont été exposées à l'adoration des fidèles!

VICTOR III,

ALEXIS COMNÈNE,
empereur d'Orient.

163^e PAPE.

PHILIPPE I^{er},
roi de France.

Histoire de Victor III avant son pontificat. — Intrigues pour son élection. — Victor refuse la papauté. — Il est revêtu malgré lui des ornements pontificaux. — Il abdique le pontificat. — Victor accepte enfin la papauté. — Plaintes de Hugues de Lyon contre le pape. — La comtesse Mathilde protège Victor. — Lettres du pape aux Allemands. — Diète de Spire. — Mort du pontife.

Quelques jours avant sa mort, Grégoire VII ayant réuni les cardinaux autour de son lit, les avait engagés à lui donner pour successeur Didier, abbé du Mont-Cassin et prêtre-cardinal du titre de Sainte-Cécile, qui partageait sa haine contre les empereurs, et voulait comme lui élever la chaire de saint Pierre au-dessus des trônes.

Didier était de l'illustre famille des princes de Bénévent; dès son enfance, il fréquentait assidûment les églises, écoutait avec recueillement les saintes Écritures, et s'entretenait sans cesse avec des personnes pieuses pour se préparer à la vie religieuse; mais ses parents, qui voulaient soutenir l'éclat de leur nom, exigèrent qu'il vécût dans le monde, et le fiancèrent à une jeune fille noble. Avant la consommation du mariage, son père ayant été tué par les Normands, Didier, qui avait alors vingt ans, résolut de se retirer secrètement dans un mo-

nastère; et il parvint à se sauver de la demeure de ses parents, aidé dans son projet par un religieux appelé Jacquint. Didier reçut l'habit monastique de la main du saint ermite Santari; plus tard sa famille ayant découvert le lieu de sa retraite, le fit ramener de force à Bénévent, où il demeura pendant une année, gardé étroitement dans le château de sa mère. Il s'échappa une seconde fois et se rendit à Salerne, auprès de son cousin le prince Gaimar, auquel il dit: « Puisque je ne puis être moine dans mon pays, souffrez que je le sois « dans le vôtre. » Le prince lui promit de le protéger, puisqu'il voulait absolument embrasser la vie religieuse. Didier entra alors dans le monastère de la Trinité de Cave, près de Salerne, où il demeura jusqu'à ce que sa mère lui eût accordé la liberté de se faire moine et de vivre au couvent de Sainte-Sophie, dans les environs de Bénévent.

Sous le pontificat de Léon IX, il entra au Mont-Cassin; Étienne X le nomma abbé de ce monastère; enfin pendant le règne d'Hildebrand il se montra un ardent défenseur des privilèges du saint-siège, et obtint de nouveaux honneurs.

Aussi, après la mort de Grégoire, les évêques, les cardinaux et les seigneurs qui étaient restés fidèles à ce pontife vinrent supplier Didier d'accepter la tiare; ce qu'il refusa formellement, pour ne point s'exposer à des dangers inévitables. Néanmoins il consentit à travailler activement pour l'Église romaine; il engagea même Jourdain, prince de Capoue, Rainulfe, comte d'Averne, ainsi que la comtesse Mathilde, à former une ligue avec les Normands et les Lombards pour s'opposer à l'antipape, et pour nommer un pontife digne de gouverner l'Église. Sous sa direction, les

évêques et les seigneurs coalisés marchèrent sur Rome; et s'étant rendus maîtres du palais de Latran, ils procédèrent à la nomination d'un pape. Didier fut proclamé seul digne de la tiare, et malgré sa vive opposition, on le porta en triomphe dans l'église de Sainte-Luce, où il fut consacré selon les règles canoniques, sous le nom de Victor III. Ensuite on le revêtit de la chape rouge, mais on ne put jamais lui mettre l'aube, à cause de sa résistance.

Le gouverneur de Rome, profitant du tumulte qui régnait dans la ville à l'occasion de la cérémonie du sacre, sortit du château Saint-Ange, où il s'était retiré, s'empara du Capitole, répandit ses troupes dans les rues, et força le nouveau pontife à sortir de la ville trois jours après son élection.

Didier étant arrivé à Terracine, quitta la croix, la chape et les autres marques de la papauté; et quelque instance qu'on lui fit, il refusa de les reprendre, menaçant de fuir à l'extrémité de l'univers si on voulait faire violence à ses sentiments. Cependant les prélats et les principaux seigneurs d'Italie le déterminèrent à convoquer un synode à Capoue, où il consentit à siéger. A la fin du concile, tous les assistants le supplièrent d'accepter le pontificat; Roger, duc de Calabre, Jourdain, prince de Capoue, et un grand nombre d'évêques, se jetèrent à ses pieds, et le prièrent en versant des larmes de reprendre la tiare pour sauver l'Église de sa ruine. Didier se résigna enfin à devenir pape, et se décida à retourner à Rome avec les princes de Capoue et de Salerne.

L'antipape et les soldats allemands entreprirent de défendre la basilique de l'apôtre, qui était le point le plus

exposé; mais en dépit de leurs efforts elle tomba au pouvoir de l'ennemi; et le dimanche 9 mai 1087, le pontife Victor III fut sacré solennellement dans cette église par les évêques d'Ostie, de Tusculum, de Porto et d'Albane, en présence de plusieurs cardinaux, d'un grand nombre de prélats et d'un prodigieux concours de peuple. Didier demeura quelques jours dans la cité Léonine, ensuite il retourna au Mont-Cassin.

Hugues, métropolitain de Lyon, profita de cette circonstance pour exciter la comtesse Mathilde contre le nouveau pape, en dénaturant les faits. Il lui écrivit en ces termes : « Vous savez que l'élection de l'abbé Didier s'est faite avant » mon arrivée en Italie; et si mes confrères et moi l'avons » approuvée, c'était dans l'espérance qu'il relèverait la di- » gnité de l'Église et qu'il réparerait les maux que les enne- » mis de Dieu nous font supporter. Mais nous ne le connais- » sions pas encore; maintenant que nous sommes avec lui au » Mont-Cassin, nous avons pénétré son véritable caractère, » et nous comprenons la faute que nous avons faite en le » choisissant pour notre chef. Ce fourbe, ce perfide, blâme » aujourd'hui la conduite de Grégoire VII; il accuse ce grand » pape de crimes révoltants; il refuse de marcher sur ses » traces, et veut donner à Henri la couronne impériale. »

La comtesse n'ajouta pas foi aux accusations de l'archevêque Hugues; elle se rendit au contraire en Italie, et fit supplier Victor de venir la trouver, pour qu'elle eût la consolation de voir le meilleur ami de celui qu'elle avait tant aimé, promettant de veiller à sa sûreté et de le faire rentrer au palais de Latran. Didier, malgré le mauvais état de sa

santé, accéda à ses désirs, et remonta le Tibre jusqu'à Rome; il fut reçu à son débarquement par la comtesse et par les ennemis du roi de Germanie, qui, à l'aide de leurs troupes, s'étaient emparés de toute la partie de la ville appelée Trastevere, du château Saint-Ange, de la basilique de Saint-Pierre, et de l'île du Tibre, où le pape établit sa demeure.

Une grande partie des nobles se déclarèrent en faveur de Didier. Le peuple se rangea du côté de l'antipape Clément, qui restait maître de Rome, c'est-à-dire de l'ancienne ville tout entière; il habitait la basilique de la Rotonde, nommée alors Sainte-Marie des Tours, parce qu'elle avait deux clochers. Chaque jour les deux factions en venaient aux mains et combattaient jusque dans les églises.

Didier envoya des lettres en Allemagne pour faire part de son élection aux seigneurs du royaume, et pour leur apprendre qu'il confirmait la condamnation que Grégoire VII avait prononcée contre Henri et ses adhérents. Ces lettres furent lues à Spire, dans une diète générale convoquée par les nobles et par les évêques qui reconnaissaient Victor III pour légitime pontife; tous s'engagèrent à prêter assistance au prince, s'il voulait se faire absoudre de l'excommunication que le saint-siège avait fulminée contre lui; mais ils déclarèrent que sur son refus la révolte deviendrait générale et plus violente qu'auparavant. Ladislas, roi de Hongrie, fit même prévenir la diète, par ses ambassadeurs, qu'il restait fidèle au pape Victor, et qu'il viendrait à Rome au secours des catholiques avec une armée de vingt mille chevaux.

Heureusement la maladie du pape, qui augmentait chaque jour de gravité, retarda l'exécution de cette menace, et le

força à retourner au Mont-Cassin, dont il avait gardé le gouvernement, malgré les canons qui défendaient de cumuler les bénéfices. Lorsqu'il sentit sa fin approcher, il nomma le diacre Orderise abbé de son monastère; ensuite ayant fait appeler auprès de lui les évêques et les cardinaux, il les engagea à choisir pour chef de l'Église romaine Othon, prélat d'Ostie. Comme cet ecclésiastique était présent, Victor le prit par la main, et le présentant à ceux qui l'entouraient, il leur dit : « Acceptez-le pour votre chef et ordonnez-le souverain » pontife de Rome. »

Didier mourut le 16 septembre 1087, après un pontificat de quelques mois; il fut enterré dans le chapitre du monastère du Mont-Cassin.

URBAIN II,

ALEXIS COMNÈNE,
empereur d'Orient.

164^e PAPE.

PHILIPPE I^{er},
roi de France.

Intrigues pour l'élection d'un nouveau pape. — Urbain parvient à la papauté. — Histoire d'Urbain avant son pontificat. — Il continue la politique de Grégoire VII. — Schisme d'Allemagne. — Urbain fait épouser Mathilde au jeune fils du duc de Bavière. — Conciles de Melfe et de Bénévent. — Affaires de France. — Perfidie du pape. — Châtiment de Conrad. — Urbain se rend maître de Rome. — Excommunication du roi Philippe. — Urbain est reconnu pontife légitime en Angleterre. — Le pape vient en France. — Concile de Clermont. — Voyage de Pierre l'Hermitte. — Causes secrètes des croisades. — Harangue du pape pour exciter les peuples à se croiser. — Effet prodigieux de son discours. — Fanatisme religieux des croisés. — Leurs cruautés. — Départ des croisés. — Le pape revient en Italie. — Utilité des croisades pour le saint-siège. — Histoire de la monarchie spirituelle de Sicile. — Concile des anti-urbanistes. — Canonisation de saint Nicolas Pérégrini. — Mort d'Urbain.

Après la mort de Didier, les prélats, malgré leur désir de se conformer aux volontés du pontife en nommant pour lui succéder Othon, cardinal-évêque d'Ostie, furent forcés de se séparer avant de l'avoir élu, à cause de la diversité des sentiments sur les mesures qu'il convenait d'adopter pour rétablir la paix dans l'Église. Mais de fréquentes députations